

SÉMINAIRE TRANSVERSAL ED ALLPH@

Année universitaire 2022-2024

Problème(s) de critique(s)

Intervenant.e.s en 2023

Olivier GUERRIER (IL LABORATORIO)
François OTTMANN (Département Philosophie)
Charles WOLFE (Département Philosophie)
Jean-Pierre ZUBIATE (LLA-CREATIS)

Intervenant.e.s en 2024

Alet VALERO (CEIIBA)
Aline WIAME (ERRAPHIS, IUF)
Stéphane PUJOL (PLH-ELH)
Claire GHEERARDYN (LLA-CREATIS, IUF)

Séminaire ED ALLPH@ « *Problèmes (de) critiques* » (2022-2024)

PROGRAMME

On connaît la formule célèbre du comédien Philippe Néricault Destouches au XVIII^e siècle : « La critique est aisée, mais l'art est difficile ». Induisant une séparation hiérarchique, elle relègue le discours sur l'œuvre à un rang subalterne, et débouche aisément sur l'idée de la critique comme créateur raté. C'est qu'il n'est pas si facile que cela, dans le domaine des Lettres, Arts et Sciences Humaines, de fonder en raison la seconde main.

Or, cette dernière, sous ses diverses formes (philologiques, historiographiques, herméneutiques), constitue le lot et le geste communs des universitaires et doctorants de ces domaines. Le présent séminaire entend jeter un regard réflexif sur les démarches interprétatives propres aux différentes disciplines qu'il mobilisera (Littérature, Philosophie, Musique, Cinéma et Arts visuels), en accusant les spécificités de ces dernières selon une perspective historique si besoin, comme en pointant les problèmes qui sont actuellement les plus saillants en la matière dans chacun des champs concernés – y compris en interrogeant le motif « deleuzien » mais aussi neurophilosophique du cerveau plastique, cerveau artiste. Prendre au sérieux les pratiques critiques en tant qu'elles sont créatives impliquera ainsi de revenir sur l'ancienne division entre la production d'une œuvre (« active ») et sa réception, qui ne serait que « passive ». L'on défendra de la sorte, du point de vue de l'esthétique philosophique, une compréhension active, et bel et bien créative, de la réception critique. On pourra pour cela étudier par exemple les ressorts spéculatifs de l'émergence de certains lieux propres de la critique comme le musée ou l'institut d'histoire de l'art, en les rapportant au verdict hégélien de la « mort de l'art ».

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Theodor W. Adorno, *Théorie esthétique*, trad. Marc Jimenez, Paris, Klincksieck, 1974.

Pierre Bayard, *Enquête sur Hamlet – Le dialogue de sourds*, Paris, Minuit, 2002.

Charles Baudelaire, « Wagner à Paris et Tannhäuser » (1861), rééd. in *Œuvres complètes de Charles Baudelaire*, III, Paris, Laffont, 1980, p. 846-872.

Walter Benjamin, *Œuvres I, II & III*, Paris, Gallimard 2000 (notamment « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » dans *Œuvres III*).

Walter Benjamin, *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, trad. P. Lacoue-Labarthe et A.-M. Lang, Paris, Flammarion, 2002.

Pierre Brunel, « Baudelaire et la musique », *L'Année Baudelaire* vol.18/19, Baudelaire antimoderne, 2014/2015, p. 69-88.

Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie – Littérature et sens commun*, Paris, Le Seuil, 1998.

Serge Daney, *La Rampe. Cahier critique 1970-1982*, Paris, Cahiers du cinéma/Gallimard, 1983.

John Dewey, *L'Art comme expérience [1934]*, trad. fr. J.-P. Cometti, Paris, Gallimard (« Folio »), 2005.

Serge Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique : Critique et objectivité*, Paris, Mercure de France, 1972.

Marc Escola, *Lupus in fabula. Six façons d'affabuler La Fontaine*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2003.

Martin Heidegger, *De l'origine de l'œuvre d'art (première version)*, trad. C. Layet, Paris, Payot, 2014.

Wolfgang Iser, *L'acte de lecture – Théorie de l'effet esthétique*, trad.fr. Bruxelles, P. Mardaga éd., 1985 [1976].

Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, coll. « Tel ».

Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire : théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

Andrei Minzétanu, *La lecture vertueuse*, Belval, Circé, 2021.

Florian Pennanech, *Poétique de la critique littéraire*, Paris, Le Seuil, 2019, coll. Poétique.

Michel Picard, *Lire le temps*, Paris, Minuit, 1989.

Georges Poulet, *La conscience critique*, Paris, José Corti, 1971.

Emmanuel Reibel, *L'écriture de la critique musicale au temps de Berlioz*, Paris, Honoré Champion, 2005.

Friedrich Schlegel, *Descriptions de tableau*, trad. B. Savoy, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux Arts, 2003.

August Wilhelm Schlegel, *Les tableaux ; suivi des Illustrations de poèmes et des silhouettes de John Flaxman*, trad. par A.-M. Lang E. Peter, Paris, C. Bourgeois, 1988.

Jean Starobinski, *L'œil vivant* (chap. « Le voile de Poppée »), Paris, Gallimard, 1961.

Jean Starobinski, *L'œil vivant II. La relation critique*, Paris, Gallimard, 1970 [rééd. 2001].

Charles Wolfe, dir., *Brain Theory. Essays in Critical Neurophilosophy*, Palgrave MacMillan, 2014.

INTERVENTIONS ANNÉE 2023

Séance 1 ---> **VENDREDI 12 MAI 2023 (matinée)**

François OTTMANN (Philosophie - ERRAPHIS - francois.ottmann@univ-tlse2.fr)

Mort de l'art et naissance de la critique

La prolifération critique dans le monde des lettres allemandes à la fin du XVIII^e siècle signale une crise esthétique d'une ampleur inédite, que nous rapprocherons du diagnostic énigmatique de Hegel de la mort de l'art. Loin de signifier la fin pure et simple des pratiques artistiques ou même un déclin supposé de sa qualité, comme on le lit parfois, on peut l'envisager comme une description particulièrement inspirée d'une situation symbolique et anthropologique nouvelle, celle de l'art autonome, c'est-à-dire d'un art affranchi de toute autre fonction sociale que la contemplation esthétique, et de son institutionnalisation, notamment à travers l'apparition d'un lieu à la logique singulière, le musée. On pourra ainsi réinterpréter la prolifération critique – notamment chez les romantiques pour qui la critique accomplit ou parachève l'œuvre d'art – comme symptôme de cette nouvelle logique de l'œuvre d'art autonome et de ses conséquences aussi bien esthétiques que métaphysiques.

Séance 2 ---> **VENDREDI 12 MAI 2023 (après-midi)**

Olivier GUERRIER (Littérature française - IL LABORATORIO - olivier.guerrier@univ-tlse2.fr - <http://olivier-guerrier.com/>)

À l'issue d'une brève histoire de la critique littéraire d'interprétation, la « nouvelle imposture » dont parlait Raymond Picard (critiques formaliste, psychanalytique, sociologique, et critique de la conscience), et des débats auxquels elle a pu donner lieu, on examinera en

détail deux questions que certaines de ses tendances ont abordées ou effleurées, mais qui demeurent encore aujourd'hui comme des points de fuite dans la théorie littéraire. Il sera d'abord question de la « lecture », avec toute l'équivoque du terme français, qui autorise la mobilisation de la compétence savante et spécialisée, mais aussi de paramètres à trouver dans d'autres disciplines (sociologie, cognitivisme, phénoménologie...), problématisant d'autant la notion et son appréhension. Il sera ensuite question de la critique comme œuvre, de la réflexion sur le style ou la poétique de la critique, bref de la façon dont la critique peut prétendre à l'œuvre.

Séance 3 ---> **VENDREDI 26 MAI 2023 (matinée)**

Charles WOLFE (Philosophie - ERRAPHIS - charles.wolfe@univ-tlse2.fr)

La notion d'intégration du cerveau et de l'art, des neurosciences et de l'esthétique, donne lieu à des intersections diverses, voire irréconciliables - des projets qui forment d'étranges compagnons. Notamment, une tendance, peut-être la plus classique, véhicule ce que j'appellerai un esprit « positiviste », dans lequel le domaine de l'esthétique est subsumé sous une prétendue règle de la science (expérimentale, quantitative, mesurable, dépersonnalisée). En clair, la neuro-esthétique positiviste cherche à employer un langage d'autorité neuroscientifique pour « expliquer » les phénomènes esthétiques. À l'opposé, une autre tendance cherche à subsumer la prétendue neutralité et le caractère limité par des règles du « cérébral » sous la rubrique de la transformation culturelle et symbolique : une sorte d'hyperplasticité culturelle, pour ainsi dire. J'appelle ce programme « neuroesthétique idéaliste », car ici, le cerveau est asservi à une sorte de production formelle (même si ce n'est pas, il est vrai, celle des idées platoniciennes). Je distingue entre neuro-esthétique positiviste (scientiste), neuro-esthétique idéaliste et un projet plus politique, où la neuro-esthétique idéaliste est réinscrite dans l'espace socio-politique, avec l'espoir qu'une neuro-esthétique dans laquelle la pratique artistique peut sculpter le cerveau, peut s'avérer émancipatrice, dans sa manière de créer de nouveaux « circuits » dans le cerveau, comme dit Deleuze.

Séance 4 ---> **VENDREDI 26 MAI 2023 (après-midi)**

Jean-Pierre ZUBIATE (Littérature française - LLA CREATIS - jean-pierre.zubiate@univ-tlse2.fr)

La lyre pensante : poids du chant et vols théoriques. Pour une poétique de l'impropriété.

- De la métaphore comme traversée nécessaire des champs physiques.

Sur la base d'une appréhension matérialiste de la production de sens (au pluriel), il s'agit d'interroger la critique comme rythmique psychophysique, en prenant appui sur la critique d'art d'Apollinaire à Malraux, voire à Bonnefoy. Ou : la pensée de l'œuvre sensible au filtre de la sensorialité synesthésique

- Construction et émergence d'un discours critique - La cantologie au regard des hiérarchisations implicites de l'art populaire.

Il s'agira d'abord de définir la cantologie naissante comme discours intersectionnel sur la chanson impliquant la lecture littéraire, musicologique, les arts du spectacle et une réflexion sur l'interprétation (où des problèmes de traductologie s'invitent par calembour interposé). À partir de cette définition, on essaiera de comprendre comment la cantologie peut relayer autant que contrevvenir à un relativisme paradoxal de la réception mainstream de l'art populaire, qui cache des hiérarchies normées.

- Réflexivité et création poétique moderne

Retour historique sur un rejet ambigu de la naïveté du baby-homme romantique à partir du surréalisme. Entre prudence salutaire envers la création sensorielle inspirée et complexe du salut par l'intelligence sèche – ou l'ombre du couple Rimbaud/Mallarmé et de la diversité des sensorialités pensantes.

INTERVENTIONS ANNÉE 2024

Séance 1 ---> **VENDREDI 26 AVRIL 2024 (matinée)**

Alet VALERO (Études ibériques et ibéro-américaines – CEIIBA)

Le primaire et le secondaire

Dans « Le Lecteur et son modèle » Bruno Clément (1999, PUF) commence d'emblée : « Lisant, par exemple, *Tombeau de du Bellay* de Michel Deguy, ou *William Shakespeare* de Victor Hugo, l'on dira aussi bien que l'on est dans un texte littéraire ou dans un commentaire. C'est que le « texte sur », le texte « secondaire » dès lors qu'il est signé d'une plume qui signa aussi des romans, des poèmes, des mémoires, autant de textes eux-mêmes susceptibles de devenir objets de commentaire, peut légitimement, semble-t-il, prétendre être lu comme un texte « primaire ». L'existence –et le nombre- de ces textes au statut ambigu invitent à interroger la pertinence de cette distinction « primaire/secondaire », habituellement reçue sans trop de questions (« Baudelaire est *aussi* un extraordinaire critique », « Hugo est *aussi* un formidable lecteur », etc.) ». D'où sa proposition « Pour une poétique de l'énarration » dont nous tenterons de suivre les arguments par un exercice très universitaire, semble-t-il, qui est le commentaire du commentaire, ou, si nous avons un tant soit peu compris, une *énarration* de l'*énarration*. L'auteur critique a choisi Voltaire-Pascal, Hugo-Shakespeare et Sartre-Flaubert. Si nécessaire, d'autres textes seront sollicités, chemin faisant, mais la « situation » des universitaires et doctorants sera constamment au cœur de l'entreprise.

Séance 2 ---> **VENDREDI 26 AVRIL 2024 (après-midi)**

Aline WIAME (Philosophie – ERRAPHIS et IUF)

À quelles conditions la critique peut-elle être « dangereuse » ?

Gilles Deleuze notait, à la fin de *Cinéma 1 : l'image-mouvement*, que la critique comprise étroitement est fatalement inoffensive et non dangereuse, par son manque de création positive. Cette défiance envers la critique, qui dépasse de loin son rapport au cinéma pour concerner tout son geste conceptuel, doit pourtant être articulé avec l'importance capitale, pour la pensée de Deleuze, des critiques de cinéma de Serge Daney. Il nous faudra donc ressaisir la « critique de la critique » deleuzienne à un double niveau – celui de la philosophie (théorie critique) et celui des arts (critique des arts comme forme de réception) – afin d'élaborer une typologie des divers gestes critiques. Il y aurait ainsi deux polarités structurant le champ de la critique : la critique se refermant sur la dénonciation et la répétition d'éléments qui lui préexistent, et la critique dépassant la dénonciation vers une forme de création propre et singulière. Afin de comprendre comment cette forme de critique créative et « offensive » peut s'instaurer aux niveaux artistique et philosophique, nous nous concentrerons sur la place paradoxale qu'y occupe la subjectivité du ou de la critique, en nous basant d'abord sur le dialogue Deleuze-Daney puis en ouvrant notre questionnement à d'autres penseurs (principalement Walter Benjamin et John Dewey) ayant renouvelé la compréhension de la critique interdisciplinaire au vingtième siècle.

Séance 3 ---> **VENDREDI 31 MAI 2024 (matinée)**

Stéphane PUJOL (Littérature – PLH-ELH - stephan.pujol@univ-tlse2.fr)

Critique de la raison dialogique

Après avoir rappelé le renouveau critique porté par Mikhaïl Bakhtine qui voit en Dostoïevski l'inventeur du roman polyphonique ou dialogique, soit une forme artistique fondamentalement nouvelle dans laquelle les voix des personnages, comme autant d'instances

discursives, se confrontent et entrent en tension, nous nous interrogerons sur l'actualité de cette ligne de lecture aujourd'hui. Qu'a-t-on encore à faire avec les notions de dialogisme et de polyphonie ? Qu'apportent-elles réellement à l'herméneutique des textes ? Pour Bakhtine, il n'existe pas de « langage poétique » spécifique, mais une interaction de discours, une hiérarchie de voix différentes (ce que Bakhtine appelle l'hétérologie).

Notre intervention concernera de fait deux problèmes théoriques : dans quelle mesure la notion de dialogisme engage-t-elle une discussion sur la définition du sens de l'œuvre ? y a-t-il une « vérité » du texte que la critique érudite serait apte à restituer, ou bien toute interprétation de l'œuvre littéraire partage-t-elle avec les réceptions (nécessairement plurielles) de l'œuvre par les lecteurs « ordinaires » le même coefficient d'incertitude ?

Séance 4 ---> **VENDREDI 31 MAI 2024 (après-midi)**

Claire GHEERARDYN (Littérature comparée - LLA CREATIS et IUF)

Gestes critiques de la recherche face aux corpus contemporains

Les chercheurs en littérature ne sont pas toujours des « critiques » : leurs travaux n'ont pas nécessairement pour but explicite de rendre des jugements sur la valeur des œuvres qu'ils examinent. Tout au contraire, dans leurs manières de solliciter les œuvres, la question de la valeur est fréquemment évacuée, laissée en suspens, ou présente, mais seulement de manière souterraine. Pourtant, les chercheurs en littérature sont bien appelés à opérer des gestes « critiques », au sens étymologique de ce terme (krinein : « tamiser », « trier », « séparer », et de là, « trancher », « décider »). Ils passent au crible un corpus jusqu'à discerner les critères permettant de faire apparaître des phénomènes. L'activité consistant à « cribler » et « séparer » trouve alors un corolaire dans un autre geste, celui consistant à « relier », à « rassembler » des œuvres de nature différente (ce geste se trouvant par définition, au centre du champ de la littérature comparée).

Plus que tous les autres peut-être, le corpus contemporain – face auquel il ne s'est pas encore établi de tradition d'interprétation ou de lecture – place les chercheurs en situation de se faire, dans une certaine mesure, « critiques ». Dans l'abondance foisonnante des textes écrits, il faut trier, choisir, inventer des corpus. Ceci exige d'adapter les outils de lecture aux œuvres à mesure même qu'elles émergent, et peut-être de faire émerger de nouvelles manières de lire.

Si les corpus contemporains permettent d'accentuer les phénomènes mis en jeu dans la plupart des travaux en littérature, ils n'autorisent pas à écarter aussi facilement que d'autres corpus la question de la valeur. Choisir de prêter attention à une œuvre contemporaine – alors même qu'une connaissance du champ approchant de l'exhaustivité est impossible – c'est toujours lui donner de l'importance et peut-être contribuer à l'élaboration de canons futurs.

Pour réfléchir à ces questions, nous choisirons des exemples permettant de faire apparaître deux grandes tendances de la littérature contemporaine. Actuellement, de plus en plus d'œuvres poétiques se construisent par « collectage ». Il s'agit de recueillir des fragments de souvenirs, de pensées ou de paroles permettant de faire entendre les voix que d'ordinaire on n'entend pas, et de les restituer sous la forme de montages. La notion d'auctorialité s'en trouve déstabilisée. De surcroît, le champ contemporain multiplie les manières de faire sortir la littérature hors du livre, pour la laisser se déployer sous d'autres formes. Ce sont certes les publications numériques, mais aussi l'organisation d'événements (comme par exemple les résidences d'auteur) et l'installation de textes in situ, dans l'espace physique, prenant parfois la forme d'œuvres visuelles et rencontrant au gré du hasard de nouveaux lecteurs. Pour aborder ces textes, il devient nécessaire non seulement de commenter leur matérialité et leur inscription dans un paysage, mais aussi de passer par l'enquête de terrain. Il s'agit d'emprunter, pour les adapter, certains des outils des sciences sociales.

Au cours de cette séance deux questions seront examinées :

- Que faire de la question de la valeur des textes dans un travail de recherche en littérature ?
- Comment élaborer des manières de lire adéquates à des objets nouveaux ?